

Une géographie de l'urgence :

tropiques et violence

Avec son dernier livre : *Les tropiques, terres de risques et de violence*¹ Jean Gallais poursuit sa réflexion sur un quart de siècle de recherches et d'expériences tropicales. Ce qui est significatif, c'est qu'il réactualise cette réflexion pour déplorer non plus les difficultés du développement ou l'absence de développement, mais l'ampleur tragique de la crise qui affecte aujourd'hui le monde tropical « en développement », ou du moins une partie de celui-ci. Ce n'est plus en effet le mal-développement ou le défaut de modernité qui soucie l'auteur, mais bien plus profondément, l'apparition tragique du chaos, la dynamique de régression et la rupture des équilibres fondamentaux qui affectent les sociétés et les milieux de certaines régions tropicales. La croissance démographique absolue (plus de 3 %) - l'auteur relit Malthus avec un regard nouveau, beaucoup plus intéressé que précédemment - la pauvreté - entendons l'extrême pauvreté affectant la moitié de la population mondiale, - représentent les deux symptômes majeurs qui font le lit des risques et des violences actuelles dans la zone intertropicale.

En accord avec Pierre Gourou et son livre de 1982, *Terres de Bonne Espérances*², Jean Gallais n'établit pas de fatalité nécessaire ou de relation de cause à effet entre tropicalité et pauvreté, mais il établit des « coïncidences zonales » qui « donnent à penser ». La montée des risques et celle des violences ne sont certainement pas le privilège des pays tropicaux - la planète est à cet égard relativement égalitaire -, mais les crises actuelles prennent une ampleur, une démesure, une gravité sociale et une spécificité propre qui inquiètent et parfois angoissent comme si une catastrophe, ou un mouvement global vers le chaos s'y pressentait. Il ne toucherait pas alors les seuls pays tropicaux, mais l'ensemble de la planète liée par la relation Nord/Sud.

Le livre de Jean Gallais recense, thème par thème, les syndromes de la violence et la litanie des risques naturels et sociaux. La sérénité de ton ne signifie pas indifférence, loin de là, mais volonté de réflexion par delà l'émotion et les turbulences. L'auteur pense en effet au niveau de la petite échelle et du temps long, celui de la grande région et de la durée; il évite les écueils de la prise de position facile dictée par les modes du jour et se garde de toute « langue de bois ». Sans doute, ses amis africains lui sauront-ils gré de cet effort de lucidité et de cette honnêteté, de pensée qui ne ménage personne.

Les risques naturels majeurs, la géographie des famines et des grandes épidémies tropicales, thèmes malheureusement lancinants de la géographie du « Tiers Monde », sont analysés avec rigueur et étayés par des exemples locaux. Les thèmes culturels ou « politiques » forment quelques uns des meilleurs chapitres du livre. L'auteur aborde avec lucidité la crise de l'Etat, notamment africain, la géographie de ce qu'il appelle l'émergence du « chaos » et des massacres, la violence ouverte ou sourde qui accompagne certains « interfaces culturels », comme ceux de l'Islam et de l'hindouisme en Inde, ou de l'Islam et du pagano-christianisme en Afrique, la résurgence des conflits ethniques, le drame souvent sans issue des minorités, l'impact fatal de la géographie de l'esclavage, l'ampleur de la crise urbaine, la tragédie des peuples pasteurs etc ... Les explications qu'il donne sur les conflits qui ensanglantent les pays de la Corne de l'Afrique sont particulièrement éclairantes : l'Ethiopie, le Soudan, la Somalie, et plus loin le Rwanda et le Burundi. Elles aident à comprendre les enjeux des chaos d'une certaine Afrique qui, comme il l'écrit, « s'enfonce dans la catastrophe » sans chercher à en tirer un argumentaire politique ou idéologique.

Jean Gallais est fidèle aux inspirations humanistes, qui se révélaient dans son beau livre publié en 1984 sur les *Hommes du Sahel*³. Il souligne la dimension de fond, historique, sociale et culturelle des conflits actuels. Elle manque si souvent aux interprétations superficielles des articles de presse qui réduisent les crises à des conflits de pouvoir politique ou à de sombres machinations. L'échelle de la longue durée et la vision des grands ensembles géopolitiques permettent presque à coup sûr de poser les bonnes questions.

Au terme de cette lecture, on ne peut pas ne pas penser au livre de Pierre Gourou sur les Tropiques *Terres de bonne espérance*. On y trouve en effet la même érudition, la même connaissance profonde, la même sympathie, la même sensibilité envers le monde tropical, mais la leçon qui en résulte n'est pas la même. Sans doute est-ce un signe des temps, car la réflexion de Jean Gallais est plus pessimiste, même si certaines de ses analyses convergent avec les conclusions de P. Gourou. Par son propos même, ce livre écarte les signes positifs du mieux-être comme le décollage économique des pays asiatiques et disons une certaine géographie de « l'espérance », car ce n'est pas toujours le pire qui arrive surtout s'il est prédit par beaucoup. Regardons, par exemple, la situation actuelle de l'Afrique du Sud, où le plus dur reste à accomplir, mais où on a évité jusqu'à présent le scénario-catastrophe. *Terres de risques et de violences* doit être considéré comme un cri d'alarme, une réflexion

¹ Jean Gallais, *Les tropiques: terres de risques et de violences*, Collection U, série géographie, Paris. Armand Colin. 1994, 266 pages.

² Pierre Gourou, *Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, Paris, Plon, 1982, 456 pages

³ Jean Gallais, *Hommes du Sahel*, Paris, Flammarion, 1984, 289 pages.

sur la géographie de l'urgence. Dans ce livre, les mots « Tiers Monde », ou « Pays sous-développés », n'apparaissent que rarement, comme si la géographie de la crise et de l'urgence primait tout, bouleversait un certain ordre de la pensée, et que dans cette perspective, il n'y avait pas vraiment de spécificité tropicale - hormis peut-être l'explosion démographique. La crise globale frappe l'ensemble du système mondial moderne mais avec une tonalité et une acuité propres dans la zone inter-tropicale. Dans ce cas, le livre de Jean Gallais marque bien l'ouverture d'une page nouvelle.

La conclusion du livre est à méditer, son message porte autant pour les pays du Nord que pour ceux du Sud :

« La discussion contemporaine est débattue en termes politiques et la mode est de répéter que « tout est politique ». Il est par contre exceptionnel de rappeler que tout développement requiert une forte moralité des cadres sociaux et politiques. Une suspicion lourde sépare trop souvent l'Etat de la société civile des pays pauvres des Tropiques. En définitive, le contrôle des risques, l'allègement des violences, passent par une certaine austérité morale des hommes responsables ». (J. Gallais, p. 253).

Joël. BONNEMAISON
Université de Paris-Sorbonne, ORSTOM